

LE PRIX COURANT

REVUE HEBDOMADAIRE

du Commerce, de la Finance, de l'Industrie, de la Propriété foncière et des Assurances.

Bureau: No. 32, rue Saint-Gabriel, Montréal

ABONNEMENTS:

Montréal, un an \$2.00
Canada et Etats-Unis 1.50
France fr. 12.50

Publié par LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION COMMERCIALE, J. MONIER, Directeur.

Représenté en France par: LES COMPTOIRS COMMERCIAUX FRANÇAIS 58 rue des Petites Ecuries, Paris.

MONTREAL, 12 AVRIL 1889.

LE COMBINE DU CUIVRE.

Nous avons déjà entretenu nos lecteurs de la crise qui sévit sur le marché financier européen, et principalement sur le marché français et dûe à l'insu cès de la spéculation faite sur les cuivres.

On connaît l'histoire de ce combine elle est du reste entièrement résumée dans le tableau suivant qui indique la production totale du cuivre dans le monde entier, et le prix moyen du marché de Londres, de 1879 à 1888.

	Production.	Cours.
	Tonnes	£. S. D.
1879.....	151,963	57 1 0
1882.....	181,622	67 0 6
1885.....	226,892	44 1 6
1886.....	216,936	40 6 0
1887.....	224,273	42 3 0
1888.....	261,852	82 7 6

Comme on le voit, les prix augmentaient avec la production, fait d'autant plus anormal que la consommation n'augmentait pas dans les mêmes proportions. Le résultat était fatal, et il se traduit par un excédant de stock de 140,000 tonnes de cuivre, entre les mains des spéculateurs. Le prix fictif de £80 la tonne est descendu à £40 et même à £35. Les cours se sont relevés et varient entre £40 et £41. Les pertes des lanceurs de ce combine colossal et de leurs victimes sont énormes, les premiers sont peu à plaindre, car cette spéculation était un accaparement réel, gênant pour les nombreuses industries du cuivre, enrayant le développement de l'application des inventions électriques, et faisaient monter à des prix insensés, sans bénéfice aucun pour le public, le métal le plus utile après le fer.

MM. les entrepreneurs trouveront chez MM. O. Rollin & Cie, No 1544, rue Ste-Catherine, un assortiment complet de toutes les ferronneries en usage dans la construction, depuis les clous, vis, ferrements, etc, la quincaillerie le mieux fini, les outils, etc, enfin tout ce dont ils ont besoin, aux plus bas prix du marché. Nous les invitons à visiter ce magasin, ce qui leur épargnera la peine de descendre sur la rue St Paul.

HOMMES D'AFFAIRES ET GENS AFFAIRÉS

Les gens affairés ne sont pas toujours des gens d'affaires. L'homme affairé veut tout faire par lui-même; il n'a pas assez de confiance dans les autres pour leur laisser faire tranquillement la part de travail qui leur incombe. L'étroitesse d'esprit, la petitesse du caractère et le manque de déli-

catasse dans les manières sont toujours les apanages de l'homme affairé. Il possède une certaine finesse qu'il prend pour de l'habileté, mais il se trompe; car il manque de suite dans les idées, et ruine ses propres projets. Il y a beaucoup de gens affairés dans les affaires, surtout parmi ceux qui se vantent d'avoir fait des achats extraordinaires et des ventes sans précédent. La chance peut leur être favorable une fois, ou deux, mais jamais plus.

Il y a beaucoup de gens affairés parmi les voyageurs, ce ne sont pas ceux qui réussissent le mieux. Ce ne sont pas les voyageurs toujours en mouvement, pressés, brusques, remuants qui envoient les ordres les plus nombreux et les plus forts; mais les hommes d'affaires tranquilles, sérieux, qui, jour par jour, semaine après semaine, mois après mois, continuent tranquillement leur chemin, toujours sérieux et toujours occupés. C'est ainsi qu'ils gagnent la confiance des clients, qu'ils la conservent et qu'ils assurent un chiffre d'affaires important.

Ce qui s'applique aux hommes d'affaires, s'applique aux maisons qu'ils fondent. Les maisons de commerce tenant la tête du marché, ont été formées lentement, et ne sont arrivées à tenir leur rang, que par des efforts constants; on peut, il est vrai, rencontrer quelques grandes maisons créées rapidement, elles ont en général une courte existence.

Nous sommes dans une ère d'activité, de trop d'activité. Les hommes se donnent à peine le temps de penser, et sans réflexion les actions restent sans effet. Pour réussir il faut non-seulement beaucoup réfléchir, mais il faut exécuter sans dévier le projet qu'on a longuement mûri, sans vouloir en em rasser plusieurs. L'homme qui s'applique à faire une chose, et à bien la faire, a toutes les chances de réussite de son côté. Il est impossible pour un homme de connaître, comprendre et d'exécuter une douzaine de projets différents. On entend souvent dire d'un employé "c'est un homme utile à tout," qu'est-ce que cela signifie? Rien, sinon qu'il est plus utile aux autres qu'à lui-même; cet employé ne deviendra jamais patron; s'il le devenait, il ferait promptement banqueroute, c'est un homme affairé, ce n'est pas un homme d'affaires.

Nous rappelons à ceux qui font construire et à MM. les entrepreneurs que M. E. D. Colleret, 102 rue McGill, tient un assortiment complet de tuyaux en grés (Ecosais) briques à feu etc, ainsi qu'un stock parfaitement assorti de ferronnerie et de quincaillerie. Ses compatriotes devraient consulter ses prix et visiter son stock avant de s'adresser ailleurs.

STOCKS DE FAILLITES

La faillite déjà désastreuse par elle-même pour les maisons de gros, est trop souvent une cause de ruine pour les marchands honnêtes qui ont la malchance de se trouver les voisins d'un failli, qui rachète son stock, où dont le stock est vendu en bloc. Le Prix-Courant n'a cessé d'appeler l'attention des

maisons de gros sur cette question; il y a là plus qu'une injustice vis-à-vis les commerçants honnêtes, et tant qu'on n'aura pas résolu cette difficulté d'une manière quelconque, certaines branches de notre commerce resteront dans une position plus ou moins précaire.

On nous adresse à ce sujet une correspondance parue dans le Monetary Times, et nous nous empressons de la publier, car elle nous paraît contenir d'excellentes suggestions:

Monsieur,

Il n'y a pas une seule maison de détail sérieuse au Canada qui ne s'élève aujourd'hui contre la concurrence déloyale et inégale qui leur est faite par le stock de faillite. Un marchand détaillier m'en parlait l'autre jour; ses idées m'ont été étudiées par le commerce de détail du Canada.

Il propose la formation d'une association, ayant une succursale dans chaque ville et village, et composé de commerçants payant 100c. dans la piastre. Cette association pourrait s'appeler Société de Protection des marchands de détail du Canada.

Des délégués seraient nommés dans chaque ville et seraient les intermédiaires de l'association près des maisons de gros de Montréal, Toronto, Hamilton et London.

Aucune maison de gros ne pourrait accepter moins de 100c dans la piastre de leurs débiteurs, au lieu d'accepter 40, 50 ou 60c comme elles le font maintenant.

Quand un marchand ferait faillite, son stock serait immédiatement pris et envoyé dans les grandes villes pour être revendu à l'encan, pas en bloc, mais morcelé et en détail. Cela empêcherait de jeter sur le marché des lots de marchandises qui démoralisent les affaires et ruinent les commerçants qui paient leurs factures en plein. Les marchands de gros ne seraient pas sans bénéficier d'un tel système. Il réduirait le nombre des faillites, et empêcherait que l'actif ne soit mangé en frais inutiles.

De plus, les maisons de gros auraient leurs dividendes entre 60 et 90 jours, au lieu d'attendre un an ou plus.

Un acte spécial du Parlement serait peut-être nécessaire pour arriver à mettre cette idée à exécution.

Un ancien commerçant nous recommandait cette lettre à l'Association des Marchands de Nouveautés en détail de Montréal; elle contient certainement une solution possible à un mal réel, et mérite d'être prise en considération.

L'établissement de MM. Joseph Robert et fils, occupe actuellement presque toute l'espace compris entre la rue Dorchester et la rue Ste-Dateline sur la côte N. E. du Chemin Papineau. Le clos a été transporté là, de la rue Notre-Dame, où il était auparavant et avec les immenses usines et les bureaux, la résidence du M. l'échevin Robert, il forme un établissement complet et compact qui n'a pas de concurrents en notre ville. Nos lecteurs y trouveront tout ce dont ils auront besoin pour leurs bâtisses; charpente, madriers, planches, colombages, portes, chasis, moulures etc; et comme la

façon du bois est faite par le même établissement, les prix sont plus bas que partout ailleurs.

UNE NOUVELLE PEDALE POUR MACHINES A COUDRE

Un des grands avantages de cette invention si utile que l'on appelle la machine à coudre, c'est la force nécessaire pour mettre en mouvement la pédale. Avec la pédale actuelle, les femmes délicates ne peuvent mettre en mouvement les machines destinées aux gros ouvrages, et l'on est forcé d'avoir recours à la vapeur comme force motrice. Avec la machine à coudre, légère, même pour les travaux de lingerie, de modes, etc, le travail prolongé provoque souvent des accidents aux jambes, tels que varices, etc.

Une nouvelle pédale vient d'être mise sur le marché par M. W. A. Laviolette, fondeur, de St Jérôme, propriétaire du brevet, qui rend la manœuvre de la machine des plus facile et ne peut produire aucun accident. Avec cette pédale, le mouvement nécessaire de la part de la personne qui fait marcher la machine est tout simplement le mouvement de la marche, qui s'exécute sans fatigue. Elle diminue tellement la dépense de force nécessaire qu'une fabrique de gants de cette ville, se servant de la vapeur comme force motrice pour ces machines, vient d'adopter cette nouvelle pédale en supprimant la vapeur.

Nous reviendrons dans quelques jours sur cette invention dont nous donnerons une description plus détaillée; car tout ce qui peut rendre plus facile et moins pénible le travail de la femme, est d'un grand intérêt pour tout le monde.

SUCCÈS POUR LES CANADIENS

MM. Craig et fils ont obtenu le contrat pour l'éclairage électrique de la ville de St Jean P. Q. Ils doivent fournir à la ville 25 lampes à arc pour l'éclairage des rues et ils ont en outre des contrats avec des particuliers pour environ 500 lampes incandescentes pour l'éclairage des maisons, magasins etc, dans la même ville.

Ils vont commencer immédiatement à construire leurs ateliers à Saint Jean.

LES ARCHITECTES

Il n'y a pas de profession qui touche de plus près à l'art que celle de l'architecte; et, de fait, l'architecture, dans sa plus haute expression est véritablement un grand art qui a fourni au monde de grands artistes. Parmi les merveilles de l'art ancien, on compte les ruines du Parthénon à Athènes, dont la colonnade de marbre blanc offre le modèle le plus parfait, pour la pureté des lignes, l'harmonie des contours et la justesse des proportions, de tout ce que l'antiquité nous a laissé de monuments.

Les grands architectes ont toujours été classés parmi les artistes qui ont fait honneur à leur temps, et si, les noms de la plupart des architectes qui ont au moyen âge dessiné les plans des merveilles gothiques dont se couvrait l'Europe, sont restés inconnus, ceux